

## Pleins feux sur Tchekhov

Solange Lévesque

---

Numéro 102 (1), 2002

*Hamlet-Machine* et *(Oncle) Vania*

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26346ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Lévesque, S. (2002). Pleins feux sur Tchekhov. *Jeu*, (102), 110–112.

## Pleins feux sur Tchekhov

À l'automne dernier, *(Oncle) Vania*, une complication de Howard Barker à partir d'*Oncle Vania* de Tchekhov, venait clore le « Cycle Tchekhov », vaste projet mené de 1998 à 2001, pendant lequel le Théâtre de l'Opsis a proposé au public trois lectures publiques, trois ateliers et sept spectacles ayant tous pour dénominateur commun l'écrivain russe Anton Tchekhov : Tchekhov nouvelliste, Tchekhov dramaturge et Tchekhov source d'inspiration de jeunes dramaturges et metteurs en scène contemporains.

Dans le cadre de ce Cycle, la directrice de l'Opsis et metteuse en scène Luce Pelletier a même effectué un séjour en Russie pour s'imprégner de la culture locale, tout en multipliant les rencontres avec des auteurs et des gens de théâtre. L'ensemble de ce

*Je suis une mouette (non ce n'est pas ça)*, conçu et mis en scène par Serge Denoncourt, l'un des spectacles du « Cycle Tchekhov » (Théâtre de Quat'Sous, Théâtre de l'Opsis, 1999). Sur la photo : Suzanne Clément, Luc Bourgeois, Monique Miller, Jean-François Casabonne et Annick Bergeron. Photo : Lydia Pawelak.



projet original a permis à plusieurs spectateurs de découvrir ou de redécouvrir Tchekhov ainsi que de rencontrer, par l'entremise de leurs pièces, de jeunes auteurs russes (Oleg Bogaev, Alexandre Vampilov, Olga Moukhina et Mikhaïl Ougarov) qui n'avaient jamais été joués au Québec.

(*Oncle*) *Vania*, admirablement traduit par Paul Lefebvre, met en scène non seulement tous les personnages de la pièce de Tchekhov, notamment son personnage éponyme,

elle concentre les lignes de force du théâtre de Tchekhov en en poussant les traits des personnages un cran plus haut, ce qui fait de l'œuvre de Barker une pièce comico-tragique. Par ailleurs, on retrouvait dans ce spectacle final non seulement l'audace, mais une synthèse des thèmes tchékhoviens qui ont caractérisé l'ensemble des spectacles du Cycle, de *Je suis une mouette* (non, ce n'est pas ça) à *L'Homme en lambeaux* en passant par *Monsieur Smytchkov*.

Une attention extrême, en particulier, avait été portée au jeu ; les questions de savoir comment la parole s'active, chez Tchekhov, et de quel lieu intérieur du personnage elle jaillit étaient omniprésentes. « De la mince frange entre conscient et inconscient, entre veille et rêve, entre silence et cri », aurait pu répondre Sérébriakov (Albert Millaire, qui

effectuait un retour remarquable au théâtre après un an d'absence). Au passage, il faut souligner l'excellence de la distribution au grand complet ; Catherine Bégin, notamment, incarnait une inoubliable Maria, donnant à chaque regard un sens, éclairant chacun de ses gestes, habitant le moindre interstice du texte. Macha Limonchik donnait dans le personnage d'Éléna une de ses meilleures prestations. Denis Bernard trouvait en Vania un rôle lui permettant de déployer toute la richesse de son registre.

Denoncourt avait inversé les places : la salle devenait la scène et vice-versa. C'est donc à travers les gradins que les personnages évoluaient devant deux rangées de sièges où le public avait pris place. Ainsi, ces personnages entraient dans la salle en venant du foyer de l'Espace GO, comme les spectateurs l'avaient fait quelques minutes auparavant. Comme eux, ils s'assoient en attendant que quelque chose se passe, qu'une réplique vienne interrompre le silence et redémarrer le mouvement de la vie. L'attente d'un événement, l'ennui qui guette et qui s'installe, l'urgence de se réaliser et la déception douloureuse de ne pas y parvenir, l'amour impossible, la pulsion sexuelle



*L'Homme en lambeaux* de Mikhaïl Ougarov, mis en scène par Luce Pelletier, l'un des spectacles du « Cycle Tchekhov » (Théâtre de l'Opis, 1999). Sur la photo : Catherine Bégin, Luc Bourgeois, Michel-André Cardin et Annick Bergeron. Photo : Lydia Pawelak.



Jean-François Casabonne (Astrov) et Albert Millaire (Sérébriakov) dans *(Oncle) Vania* de Howard Barker, mis en scène par Serge Denoncourt (Théâtre de l'Opéra, 2001). Photo : Maxime Côté.

et ses déguisements, la colère quand tombe le masque de la mélancolie, tout cela cohabite dans le texte de Barker. À commencer par l'humour de Tchekhov, savamment combiné à l'esprit britannique de l'auteur, qui se traduit ici dans la gestuelle, dans certains détails des costumes et dans la circulation des comédiens à travers les gradins en pente.

Dans la scène ultime de la pièce, le personnage du dramaturge russe (Tchekhov lui-même, incarné par Paul Savoie) apparaît. Ses créatures profiteront alors de sa visite inopinée pour lui faire savoir sans ménagement ce qu'elles pensent de sa pièce et de leur rôle. Fantômes, illusions, fantaisies hallucinatoires des personnages, Barker met tous ces matériaux à profit pour transgresser les codes théâtraux habituels et faire d'*(Oncle) Vania* une pièce qui lorgne subtilement du côté de Pirandello, par le genre de communication qu'elle établit avec le public. Ce caractère pirandellien de la pièce, Serge Denoncourt en a fait le nerf de sa mise en scène. En donnant à un comédien (Jean-Luc Bastien) le rôle de la vieille Marina, à Vania ce tic, ou plutôt cet embarras langagier systématique à prononcer le nom de son personnage, en installant aussi la scène à même les gradins où les spectateurs prendraient place en temps normal, il fait échec à tout pathos, à toute interprétation réaliste ; il complète, en l'éclairant, le mouvement ludique de Barker qui incite les personnages à s'interroger sur leur auteur (avant d'interroger leur auteur) et fait constamment affleurer le sous-texte à la surface du texte.

Joué sur un mode iconoclaste qui permet d'accéder à l'absurde toujours présent (même sous-jacent) dans le texte tchékhovien, ce spectacle éclairait de manière très raffinée la substance de l'œuvre. Une quinzaine de représentations, ce n'est pas assez. *(Oncle) Vania* doit absolument être repris. ■